

LE VICOMTE.

Vous me raillez, Madame, avec quelque apparence de raison ; mais j'ai déjà eu l'honneur de vous le dire, si j'ai abandonné jusqu'à ce jour l'entière direction de ma destinée à Madame de Lescure, c'est qu'il m'avait manqué cette initiative, cette force affective qui vient de là (*montrant son cœur*) et dont je ressens à présent, pour la première fois, la puissance infinie... irrésistible...

MADAME DE FRESNE.

J'admets, Monsieur le vicomte, que vous parveniez à concilier tout ce que vous devez de soumission et de reconnaissance à Madame votre tante, avec les sentiments que vous énoncez et dont je n'ai aucun parti pris de repousser l'expression ; mais il y aurait encore à éloigner les prétendants qui ont surgi depuis votre retraite, quand vous vous êtes mis à me fuir comme un péril...

LE VICOMTE.

Les prétendants ; il y en a donc plusieurs?...

MADAME DE FRESNE.

... Il y en a plusieurs et vous en êtes surpris?... cette limitation de leur nombre à un seul n'est pas galante, Monsieur le vicomte.

LE VICOMTE.

Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, Madame ; je croyais qu'il n'y avait sur les rangs qu'un prétendant sérieux, M. de Beausset.

MADAME DE FRESNE.

C'est bien en effet avec lui que les négociations sont le plus avancées ; mais à quelle circonstance devez-vous de connaître son nom ?

LE VICOMTE.

Je suis son confident...

MADAME DE FRESNE.

Son confident ? ..

LE VICOMTE.

C'est bien naturel, puisque j'avais disposé de votre main en sa faveur...

MADAME DE FRESNE.

(Fait un bond comme à la scène iv et reste debout.)

... Disposé de ma main ! mais de quel droit, Monsieur !